

DE LA
DESCENTE

DV SAINT ESPRIT

SVR LES APOTRES.

SERMON TROISIÈSME.

Sur les versets 5. 6. 7. 8. 9. 10 11. 12. 13
du Chap. II. des ACTES.

5. Or y avoit-il des Juifs sejourrans en Ierusalem, hommes devots, de toute nation, qui est sous le ciel.

6. Apres donc que le bruit en fut fait, une multitude vint ensemble, laquelle fut toute émeuë; pourtant qu'un chacun les oïoit parler en leur propre langage.

7. Dont tous étoient étonnez, & s'emerveilloient, disans l'un à l'autre; Voici tous ceus qui parlent ne sont ils pas Galiléens?

8. Comment donc un chacun de nous les oïous nous parler en nôtre propre langage, auquel nous sommes nais?

9. Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée,

542 De la Descente du S. ESPRIT
Indée, & en Cappadoce, Pont & Asie.

10. Et Phrygie; & Pamphylie, en Egypte,
& dans les parties de Lybie qui est à l'endroit
de Cyrenè, & nous, qui nous tenons à Rome;

11. Tant Juifs, que Profelytes; Creteins
& Arabes, nous les oions parler chacun en
nos propres langues les choses magnifiques
de Dieu.

12. Ils étoient donc tous étonnez, & ne
sçavoient que penser, disans l'un à l'autre,
Que veut dire ceci?

13. Et les autres se mocquant, disoient,
C'est qu'ils sont pleins de vin doux.



H E R S F R E R E S ;

La mort du Seigneur Iesus, dont nous
avons celebrè ce matin la bien-heureuse
memoire, a été la vraie cause de cette
admirable descente du Saint Esprit sur
les Apôtres, qui arriva cinquante jours
apres, au propre jour de la Pentecoste.
Ce fut la croix de Christ, qui ouvrit le
ciel, & qui en tira ces divines eaux de
lumiere & de joye, dont l'Eglise a été
battizée. Et comme autresfois dans le
desert

desert la verge de Moïse changea la nature du rocher, & quelque dur qu'il fust, le fondit en une source si vive & si abondante, qu'elle suffit pour abbreuver tout l'ancien Israël; de mesme aussi Iesus, la pierre eternelle, aiant été frappé en la plenitude des sieclès, de la malediction de la Loy, c'est à dire de la mort, qu'il souffrist en la croix, a répandu dans le monde, qui n'étoit avant cela qu'un desert sterile & alterè, ces rivieres salutaires, dont Esaye avoit parlè si long-temps auparavant; qui ont réjouï la terre, arrosè ^{Es. 44. 2.} & abbreuvé le second Israël de Dieu. Et bien que cette grace celeste nous soit representée dans les Escritures, & dans l'un de nos sacremens sous la figure & sous le nom *d'eau*, à cause de sa pureté & de l'efficace qu'elle a pour nettoier & regenerer les hommes, si est-ce qu'elle a aussi la force & la propriété du vin. Elle *fait oublier la pauvreté aux miserables; & la pene à ceux qui perissent.* Elle charme tous les soucis, & met la consolation, & la gayeté dans les ames desolées. Elle délie les langues les plus rudes, & donne de la hardiesse aux plus timides. C'est elle qui *réjouit vraiment le cœur de l'homme; &* ^{Prov. 31. 6. 7.} ^{Pf. 104. 15.} l'on

Iug.9.13.

l'on en peut dire sans hyperbole ce que
 Lotam disoit autresfois du fruit de la vi-
 gne, *qu'elle est la joye de Dieu & des hommes.*

Math.
26.29.

Aussi est-ce cette divine liqueur qu'en-
 tendoit le Seigneur Iesus, quand il disoit
 à ses disciples sur le sujet de la coupe de
 la sainte Cene ; *Je vous dis que depuis cette
 heure je ne boirai plus de ce fruit ici de vigne
 jusqu'à ce jour-là, que je le boirai nouveau
 avecque vous au Royaume de mon Pere;* D'où
 il paroist, que les profanes, qui disoient
 que les Apôtres étoient pleins de vin doux,
 rencontrerét mieux, qu'ils ne pensoient.
 C'étoit vraiment du vin, ô Juifs incre-
 dules, qui operoit de si étranges effets
 en eux ; mais un vin nouveau, & tout
 autre, que n'est celui que vous entendez ;
 C'est un vin, qui échauffe l'ame, mais sans
 la troubler ; qui la réjouit, mais sans la
 tromper ; qui la remplit, non d'erreur, &
 de fausses visions, mais de lumiere & de
 verité. Le vin auquel vous pensez, noie
 & engourdit les sens ; Celui ci les ré-
 veille. L'autre éteint la raison & la pru-
 dence ; celui-ci met la vraie sagesse dans
 nos cœurs. L'autre gâte & des-honore
 nôtre nature, changeant l'homme en une
 beste, ou en une idole ; Celui ci nous
 releve

releve au dessus de nous mesmes, & d'hommes nous transforme en Anges. Aiant donc aussi beu de ce vin celeste par la grace du Seigneur en la sacrée coupe, dont il nous a festinez ce matin, j'ai estimé qu'il ne sera pas hors de propos d'employer cette heure à considerer les mouvemens, & les actions, que ce nouveau breuvage produisit dans les Apôtres immediatement apres qu'ils en eurent pris les premices, pour les imiter deormais chacun selon la mesure & la portion, que le Maistre nous en a donnée. Nous vismes Dimanche dernier la descente de ce precieux don, envoié du ciel en la terre. Nous le vismes se répandre dans les Saints Apôtres, comme en ses propres vaisseaux, formez & preparez à cela par la misericorde de Dieu; & nous considérâmes les premieres impressions, qu'il fit en eux; les lumieres & les vertus extraordinaires, dont il les revestit en un instant. Maintenant pour bien entendre la suite de ce miracle contenuë dans le texte de Saint Luc, que nous venons de vous lire, nous mediterons s'il plaist au Seigneur, deux choses l'une apres l'autre; premierement ce que

m m firent

firent les Apôtres apres avoir receu le Saint Esprit ; c'est qu'ils prescherent l'Evangile au peuple alors assemblè en la ville de Ierusalem ; secondement quels furent les mouvemens du peuple sur cette predication , assavoir l'admiration des uns , & la moquerie des autres. Ecoûtions le tout avec une religieuse attention , priant le Seigneur qu'il nous fasse la grace de profiter en son école , d'admirer de plus en plus le mystere de son Christ. & de rapporter ce qu'il nous en a revelè , à sa gloire , à nôtre consolation , & à l'edification de nos prochains , de quelque langue , ou condition qu'ils puissent estre. Quant au fait des Apôtres , il paroist clairement par le tissu de cette narration de Saint Luc , qu'incontinèt apres avoir été battizez de l'Esprit de la promesse , & revestus de la vertu d'enhaut , ils se mirent à prescher l'Evangile de leur Maistre ; & encore que cela ne soit pas nommément exprimè , il y a neantmoins grande apparence , que ce fut dans le Temple , qu'ils firent leur premiere predication , veu que c'étoit le lieu , où selon le rapport de Saint Luc ils étoient le plus souvent , & presque assiduement

duëment depuis l'ascension de Iesus
 Christ au ciel. De là le bruit de cette ^{Luc 24:}
 merveille s'étant épandu par toute la ^{53.}
 ville, attira une grande multitude de
 gens, Juifs & Profelytes de toutes lan-
 gues & nations; qui entendant eux mes-
 mes les Apôtres preschans, reconnurent
 l'étrange changement arrivé en leurs
 personnes; d'où nâquit la confusion &
 l'étonnement; dont nous aurons à par-
 ler dans la seconde partie de cette actiõ:
 Mais en celle-ci nous avons à confide-
 rer premierement la matiere, & puis la
 forme de cette predication des Apôtres.
 S. Luc nous apprend qu'elle en étoit la
 matiere, quand il dit, qu'ils parloient les
 choses magnifiques de Dieu, usant d'un mot,
 qui signifie dans le langage de l'Ecriture, ^{ὡ μὲν}
 grandeur, majestè, & magnificence, ou ^{γαλειὰς}
 des choses hautes; & relevées; comme
 au premier livre des Chroniques, quand
 David remerciant le Seigneur de ce
 qu'il le combloit d'honneur & de gloire,
 & établissoit son alliance avecque lui ^{1. Chr. 17:}
 par une admirable bontè, dit, qu'il en a ^{19.}
 usè de la sorte pour faire connoistre toutes
 ses grandeurs; & dans les Pseaumes il ap-
 pelle ainsi la gloire, qu'il esperoit du ^{Pf. 71. 18}

Seigneur, disant, que Dieu accroïstra ses grandeurs. Car les interpretes Grecs ont employé en ces lieux le mesme mot, que nous lisons en celui ci. L'auteur de l'Ecclesiastique, qui a écrit en ce langage, s'en sert assez souvent pour signifier les œuvres, ou les proprieté de Dieu les plus illustres, & les plus merueilleuses; comme quand il dit en parlant de la publication de la Loy, que les yeux des Israëlites virent la grandeur, ou la magnificence de la gloire de Dieu; & lors que parlant des mysteres de sa providence. *Qui est-ce*, dit il, *qui sondera ces magnificences?* & ainsi ailleurs. Ici suivant ce stile il n'y a point de doute, que S. Luc par les *magnificences*, ou les *choses magnifiques de Dieu*, n'entende les mysteres de l'Evangile, les qualitez du Seigneur, qui y sont manifestées, & les œuvres, qui y ont été executées, son infinie amour envers le genre humain, l'envoy de son Fils, son aneantissement, sa mort, sa resurrection, son ascension, sa divinité, & la grace & la gloire preparée à ceux qui lui obeïssent; & en un mot tout ce secret de pieté, que S. Paul appelle *grand sans contredit*, & dont il nous propose brievement

Eccles.

17.10. &

18. 3.

Voyez

36.7. &

42. 28.

& 47.

17.

ment ces principaux & plus nécessaires articles, Dieu manifestè en chair, justifiè en ^{1. Tim. 3.} Esprit, veu des Anges, preschè aux Gentils, ^{16.} creu au monde, & élevé en gloire. En effet bien que les œuvres de Dieu tant en la creation & conservation du monde, qu'en l'établissement de l'ancienne alliance au milieu d'Israël, soient toutes grandes & magnifiques, & telles, que l'on ne peut nier, qu'il n'y ait déployè en diverses façons tres-illustres les merveilles de sa puissance, de sa bontè & de sa sagesse; si faut il avouër pourtant, que celles de l'Evangile sont tout autrement hautes & sublimes; & qu'au prix de la vive & ineffable abondance de la gloire, qui y resplendit de toutes parts, les autres manifestations de Dieu ne sont que de petits crayons, des ombres, & des expressions obscures de sa divine grâdeur. D'où s'ensuit, que c'est à bon droit, que les choses de l'Evangile sont seules nommées *les magnificences de Dieu*; à raison de leur excellence & eminence au dessus de tout le reste. C'est pour la mesme consideration, que S. Paul en parle toujours avec tant de pompe, & de dignité, les nommant *les abondamment excellentes* ^{Eph. 2.} ^{& 3. 8.}

richesses de sa grace & les richesses incompre-

Rom. 16.

23.

Eph. 3. 5.

Ti. 3. 4.

2. Tim. I.

10.

Hebr. 10.

I.

Rom. 1.

16.

2. Cor. 3.

8. 9. 18.

hensibles de Christ, & disant que l'Evan-

gile est un mystere teu dès les temps jadis, &

inconnu aux enfans des hommes dans les au-

tres aages; le mystere, où l'amour & la be-

nignité de Dieu nôtre Sauveur envers les

hommes est apparüe, où la vie & l'immorta-

lité ont été mises en lumiere; où reluit la

vive image des choses, dont la Loy n'avoit

que les ombres; que c'est la puissance de Dieu

à salut, le ministere de l'Esprit, de la justice &

de la vie, le miroüer, où nous contempons la

gloire de Dieu à face découverte, & y sommes

transformez en la mesme image de gloire en

gloire, comme de par son Esprit. Ce fut donc

cét Evangile, que les Apôtres presche-

rent alors dans Ierusalem publiquement,

à la veüe & à l'ouïe de tous, dans le Tem-

ple mesme, le lieu le plus illustre, le plus

eclairé, & le plus frequenté, qui fust en

tout l'Orient. O admirable changement!

Nagueres ils cachoiert honteusement

leurs livrées; ils fuioiert lâchement

mesme en la presence de leur Maistre. Le

moindre vent leur faisoit peur, jusques-

là que la voix d'une simple servante fit re-

nier le Seigneur avec execration à celui

d'eux tous, qui sembloit le plus ardent.

Bien loin de le prescher ils faisoient mesme semblant de ne le pas connoistre. Maintenant ils sortent de leurs cachettes, & cherchent ceux qu'ils fuioient. Ils vont défier ceux qu'ils craignoient, & comparoissent hardiment devant cét amas d'enragez, qui avoient fait mourir leur Maistre, & qui avoient encore les mains toutes rouges de son sang, & les cœurs pleins de fureur apres une impieté si horrible. Ils ne considerent ni leur multitude, ni leur rage; ni la passion de leurs Magistrats, ni les glaives de leurs Gouverneurs, ni leurs foüets, ni leurs croix, ni leurs pierres, ni leurs feux. Ils leur justifient celui qu'ils avoient condamné; Ils glorifient celui qu'ils avoient flestri & deshonoré, adorent celui qu'ils avoient blasphemé, élevent dans le ciel celui qu'ils avoient cloüé au plus infame de tous les gibbets. Ils les pressent de reconnoistre leur erreur, & de servir religieusement avec eux, celui qu'ils avoient si cruellement crucifié. Qui entendit jamais parler d'une si grande merveille? Certainement quand il n'y auroit eu que cela, c'est assez pour faire voir à toute persón e d'esprit non preocupé, que c'étoit

une force autre qu'humaine, qui pouffoit & conduisoit le cœur & la langue des Apôtres de Iesus. Mais pour surcroist de miracle il faut considerer la forme de leur predication, qui n'étoit pas moins étrange que sa matiere. Car ils parloient de ces choses magnifiques de Dieu à des gens de diverses nations & langues, en telle sorte, qu'ils étoient entendus d'eux tous. Surquoy l'on fait une question, née non de l'ambiguitè, ou perplexitè du texte sacrè, qui est fort clair en cèt endroit, mais de l'opinion de quelques anciens, dont le nom est celebre dans l'Eglise Chrétienne. Car l'on demande, si les Apôtres parloient les langues de tous les peuples alors assemblez, ou si ne parlant que leur seule langue maternelle, ils ne laissoient pas d'estre entendus par toutes ces personnes de differentes nations. Quelques anciens ont suivi ce dernier parti, où leur autoritè a rangè grande quantité de Docteurs modernes de la communion Romaine. Ils disent donc que tout ainsi que selon la tradition Judaïque rapportée par l'auteur du livre de la Sapience, la manne, que Dieu dóna aux Israëlites dans le desert, avoit en elle

*Chrys.
Oecumen. &
autres.
Sup. 16.
20, 21.*

la force de toute sorte de delices, & s'accommodoit au goust de tous, & s'attrem-pant à leur desir sembloit estre à chacun en particulier la viande qu'il aimoit le mieux, & n'étant qu'un seul & simple aliment en sa substance, en étoit plusieurs en vertu & en qualité; de mesme aussi le langage, que les Apôtres parloient en cette assemblée, bien que ce ne fust qu'un seul langage au fond & quant à la forme & au son des paroles, avoit neantmoins la force & la vertu de plusieurs, se pliant & se conformant tellement à la portée & intelligence de ceux, qui l'écoutoient, que chacun d'eux le prenoit pour le sien naturel. Ils veulent par exemple que S. Pierre prononçant ces paroles de l'exhortation, qu'il fit, *Hommes Israélites*, les prononçant dis-je une seule fois en Hebreu, chacun des assistans les prenoit pour des paroles de la langue maternelle; que le Grec les recevoit comme paroles Grecques; que l'Egyptien y treuvoit le son des termes de la langue Egyptienne, qui rendent ce mesme sens; que le Parthe & le Perse, & l'Arabe les entendoient chacun en son idiome. Vne seule voix se changeoit en plusieurs

554 *De la Descente du S. ESPRIT*
plusieurs diverses formes, & selon les oreilles, où elle tomboit, devenoit Ebraïque, Egyptienne, Arabesque, ou Persienne; tous y concevant un mesme sens; bien que s'ils eussent été obligez à l'expliquer de la langue, l'un l'eust exprimé en un mot, & l'autre en un autre tout different; comme vous voiez, qu'en montrant les caracteres de nos chiffres à des gens de diverses nations Allemans, François, Anglois, Espagnols, & Italiens, ils entendent tous le nombre, qu'ils signifient, si c'est un trois, ou un quatre, ou un dix; bien que s'il est question de nommer le nombre, ils l'expriment en mots differens, chacun lui donnant le nom usité en sa langue. Mais quant à cela, il n'y a aucun miracle, cette commune intelligence naissant de ce que toutes ces nations de l'Occident se servent de mesmes figures en écrivant, mais non de mesmes mots en parlant pour signifier les nombres; au lieu que le changement des sons, qui rendoit alors le sens des Apôtres intelligible aux personnes de diverses langues, & nations, arrivoit en leurs paroles par un extraordinaire & miraculeux effet de la toute puissance divine.

divine. Je n'aurois pas si long-temps insisté sur une imagination si étrange, si le nom & l'autorité de ceux qui l'ont mise en avant, & de ceux qui l'ont défendu ne m'y avoit obligé. Mais pour bien résoudre la question, j'estime qu'il faut sur tout poser ces deux choses, comme claires, certaines & indubitables; L'une que les Apôtres reçurent du Saint Esprit le don d'entendre & de parler divers langages; L'autre qu'ils usèrent de ce don, & parlerent en effet divers langages dans cette assemblée de la Pentecoste. Car pour le premier point, que ce feu celeste, dont ils furent baptisez, les ait rendus capables d'entendre & de parler les langues des autres peuples différentes de la leur, la forme des langues divisées & départies, en laquelle il leur apparut, le montre évidemment; & S. Luc le prononce expressément, quand apres avoir dit, qu'ils furent remplis du Saint Esprit, il ajoute immédiatement qu'ils *commencerent à parler langages étranges*. Et quand ni la forme du signe, ni le témoignage de l'Evangeliste ne nous l'auroient pas appris, toujours me semble-t-il qu'il n'y auroit point d'apparence de le nier. Car

cette

cette effusion du Saint Esprit sur les Apôtres leur ayant été promise comme leur grande & dernière perfection pour les revestir de toutes les graces, dont Dieu enrichit son Eglise à ces commencemens, & qui leur étoient particulièrement nécessaires pour l'exercice de leur Apostolat; qui croira qu'entre les autres dons celui des langues, si excellent & si utile pour semer l'Evangile dans le monde, ne leur eust point été donné? Certainement c'est l'une des graces, que Iesus Christ promet aux croians;

Marc 16. 17. Ce sont ici, dit-il, les signes qui accompagneront ceux qui auront creu; Ils jetteront hors les diables par mon nom; ils parleront nouveaux langages; c'est à dire comme chacun void, des langages qu'ils n'entendoient pas auparavant. Et S. Luc ra-

Act. 10. 45. 46.

contera cy-apres, que Saint Pierre étant venu à Ioppe en la maison du Centenier Corneille, le Saint Esprit descendit sur ceux qui l'écoutoient, & qu'ils parlerent divers langages, & S. Paul met le don de parler divers langages, & de les interpreter, entre les graces que le S. Esprit répandoit alors sur les fideles, & l'alle-

1. Cor. 12. 10.

gue entre les dons les plus merveilleux;

Quand

Quand bien, dit-il, je parlerois les langages ^{1. Cor. 13.}
des hommes, voire des Anges, & que je n'aie
point charité, je suis comme l'airain qui re-
sonne: & ailleurs il tesmoigne, que Dieu
l'avoit particulièrement enrichi de cette
grace, qu'il parloit plus de langages, que les ^{1. Cor. 14. 18.}
autres fideles. Il faut donc tenir pour
indubitable, & que les Apôtres receu-
rent le don des langues, & qu'ils le re-
ceurent le jour de la Pentecoste, puis
qu'alors le S. Esprit les revestit de toutes
les parties necessaires tant à l'usage, qu'à
l'ornement de leur ministere. Mais je dis
en second lieu qu'ayant receu ce don, ils
en userent aussi le jour de la Pentecoste,
& parlerent divers langages en effet. Et
les paroles & les circonstances de ce
texte le montrent evidemment. Car
S. Luc le dit formellement, comme nous
l'avons representé, assavoir que les Apô-
tres parloient langages étranges, ainsi que ^{Act. 2. 4.}
l'Esprit leur donnoit à parler; & il raconte,
que de ces gens de diverses nations, qui
se treuvoient alors en Ierusalem, chacun
les oioit parler en son propre langage. Il ne
pouvoit dire en termes plus exprés, qu'ils
parloient en divers langages, autres que
le leur naturel. L'étonnement de ces
peuples,

peuples, & la cause qu'ils en alleguent; conclut aussi la mesme chose. *Tous ceus ei qui parlent*, disent-ils, *ne sont-ils pas Galiléens? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nôtre propre langage?* où vous voiez, qu'ils opposent la nation des Apôtres à leur langage; signe evident, que le langage qu'ils parloient, étoit autre que celui de leur nation, c'est à dire autre que le Galiléen. Et s'il en eust été autrement, le miracle eust été non de la part des Apôtres (car ce n'est pas merveille que des Ebreux parlent Ebreu, des Galiléens Galiléen) mais plutôt en ceux qui les écou-toient; car c'est de vraie chose digne d'étonnement, qu'un Parthe ou un Egyptien, qui n'a jamais appris autre langue, que celle de sa nation; entende le langage d'un homme qui lui parle Ebreu, ou Galiléen. A ce conte il eust fallu dire, que le Saint Esprit étoit descendu sur ces peuples plutôt que sur les Apôtres: & les profanes se fussent moquez de ceux qui écou-toient plutôt, que de ceux qui par-loient. Cela mesme qu'ils disent, que les Apôtres, *sont pleins de vin doux*, montre clairement, que ce qu'il y avoit d'étrange en ce fait étoit au parler des Apôtres, &

non dans l'ouïe, & intelligence des peuples. Et quant à ce que quelques-uns proposent, que c'est une chose impossible & contradictoire, qu'un mesme homme parle divers langages en un mesme moment; c'est une objection frivole. Car S. Luc ne dit pas, que chaque Apôtre parlât en un mesme moment les divers langages de tous ces peuples à la fois (ce qui seroit à la vérité une chose ridicule, monstrueuse & inimaginable.) Mais il dit seulement, que les Apôtres parloient les choses magnifiques de Dieu en la langue de chacune de ces nations. Or qui nous empesche de concevoir, ou que tandis qu'un Apôtre entretenoit par exemple les Egyptiens en leur langue, un autre parloit aux Perses en la leur, un autre aux Parthes, un autre aux Arabes pareillement, & ainsi consequemment des autres, tous parlant en un mesme temps, mais en divers endroits & cantons du Temple, & à diverses gens, chacun à l'assemblée d'une nation? ou qu'un mesme Apôtre parlât tantost à une nation, & tantost à l'autre, selon qu'elles se rendoient près de lui, à chacune en sa propre langue? Mais ces choses ainsi presupposées pour certaines & indubitables, comme

*Erasme
Sanctius
& au-
tres.*

comme nous venons de les montrer, si quelqu'un s'y accordant ajoûte encore en troisieme lieu, que lors que S. Pierre prit la parole, & que les autres Apôtres se taisant, il parla seul à l'assemblée generale de toutes ces nations, il arriva par un surcroist de miracle, que son discours bien que prononcè en une seule langue, fut neantmoins au mesme moment entendu par toutes les nations là presentes, Dieu éclairant extraordinairement leurs entendemens, & leur donnant par une nouvelle lumiere, l'intelligence de ce qu'ils n'eussent pas compris autrement; si quelqu'un dis-je, veut ajoûter ce troisieme point, je n'estime pas, que nous y devions beaucoup resister; confessant pourtant ingenuëment, que je ne voi rien dans ce texte, où l'on puisse fonder ou appuyer cette conjecture avec quelque fermetè. Car ce que disent les troupes qu'elles entendent toutes dans les discours des Apôtres *les choses magnifiques de Dieu*, n'a nulle difficulté, étant pris comme nous l'avons exposè, qu'elles entèdoient toutes les Apôtres, parce qu'ils leur parloient à chacune en sa langue. Et la harangue de S. Pierre, bien que prononcée par lui en

un seul langage pouvoit aisément venir à la connoissance de tous ; parce que la plupart des assemblez entendant la langue Ebraïque, dont la religion & le zélé du Judaïsme leur recômandoit l'usage ; & y aiant grande apparence ; que ce fut celle , que leur parla S. Pierre ; ils pouvoient interpreter son discours chacun à ceux de leur nation , qui ne l'entédoient pas. Joint qu'il n'y auroit nulle absurdité à dire , que S. Pierre ou les autres Apôtres prirent la pene d'expliquer ces mesmes choses , qu'il prononça au commencement en Ebreu , de les expliquer disje , puis apres en d'autres langues ; afin que chacun des assistans les peust entendre. Soit donc conclu, que les Apôtres annoncerent l'Evangile du Seigneur Iesus aux nations, qui étoient alors dans Ierusalem, à chacune en sa langue naturelle. Venons maintenant à l'effet que produisit cette miraculeuse predication dans les esprits de leurs auditeurs ; Et pour le bien entendre il nous faut considerer d'entrée ; premierement qui ils étoient , & puis quelle étoit l'occasion ; qui les avoit tous assemblez en ce mesme lieu. Pour le premier , S. Luc nous

l'enseigne tres exactement ; nous declarant quel étoit leur païs, quelle leur langue & leur nation, & leur religion. Leurs patries & leurs langues étoient fort diverses, se treuvant des gens dans cette assemblée de la pluspart des païs, qui étoient alors connus dans l'empire des Romains, & dans les provinces voisines. S. Luc nous l'exprime par une faïson de parler hyperbolique, en disant, *qu'il y en avoit de toute nation qui est sous le ciel* ; en la mesme sorte, que le Seigneur dit aux Israëlités, qu'il s'en alloit répandre la crainte d'eux & de leur nom, sur les *peuples qui étoient*

Deut.
25.

5. *sous tous les cieux* ; signifiant, non precisément & exactement tous les peuples du monde, sans en excepter un seul, mais en gros & confusément une grande multitude, & seulement la plus grande partie de ceux qui étoient connus. L'Évangéliste en remarque & en nomme quelques uns des plus fameux en chaque partie du monde. Du côté de l'Orient, il dit qu'il y avoit des Parthes, des Medes, & des Elamites, c'est à dire des gens nais & nourris en ces païs-là. Pour les Parthes, & les Medes, leur nom est assez connu dans le monde, tant de siècles qui se sont

écoulez

écoulez depuis leur ancienne gloire, n'ayant encore pû en effacer la memoire. Quelques-uns prennent les *Elamites* pour Sanctius ceux, que nous appellons communément les *Assyriens*; ou pour les *Perfes*, au milieu desquels l'honneur de l'empire a longtemps fleuri autresfois, & y fleurit encore maintenant. Mais il paroist clairement par les lieux du *Vieux-Testament*, où il Es. 21. 2: en est fait mention; que les *Elamites* Ier. 25. Ezech. 32. 24. étoient un peuple particulier, autre que les *Assyriens* ni les *Perfes*; & le mesme que celui que les écrivains *Payens**appel- * Strabon I. 11. Voiez Boch. Phaleg: l. 2. 2. lent les *Eliméens*, & placent leur pais, qu'ils nomment *Elimaïde*, près des *Su- fiens* & des *Medes*; comme le montre le rapport, & des noms, & des choses mesmes attribuées à ce peuple. *S. Luc* nôme en suite la *Mesopotamie*, riche & heureux pais, que le *Tigre* & l'*Eufrate* baignent, l'environnant de côté & d'autre, estimé alors le plus fertile de l'univers. Il fait aussi mention de la *Judée*, appellant ainsi à mon avis non seulement la *Province*, où *Ierusalem* étoit située, mais aussi les autres voisines, comme la *Galilée*, & semblables, qui comprenoient ce que nous nommons aujourd'huy *la terre Sainte*. Des

564 *De la Descente du S. ESPRIT*
païs situez à l'Occident il nomme l'Asie, la Phrygie, & la Pamphylie, Provinces de l'Asie mineur assez connues, & l'isle de Crete, que nous appellons maintenant Candie dans la mer de la Grece; & plus loin enfin la ville de Rome, en ce temps-là la premiere & la plus noble cité du monde, le siege du plus redoutable empire, qui ait jamais été. Des païs meridionaux il remarque l'Arabie, tres-celebre dans les écritures tant de l'Eglise que du monde; & l'Egypte qui n'est pas moins renommée; & plus avant vers le couchant le long de la mer Mediterranée, la Libye, & la Province de Cyrene; & enfin du côté de Septentrion il parle de la Cappadoce, & du Pont, Provinces voisines l'une de l'autre au dessus de la Syrie, en tirant vers la mer noire. Il y avoit donc diverses personnes de chacun de ces païs dans la multitude, qui entendit le jour de la Pentecoste la predication des Apôtres. Quant à leur religion, ils tenoient & suivoient tous, la Judaïque, & il n'y avoit à cet égard autre difference entr'eux, que celle qu'y remarque Saint Luc; à savoir que les uns étoient Juifs, & les autres Profelytes; c'est

c'est à dire que les uns étoient de la race d'Abraham , & d'Israël , nais & élevez dès leurs ancestres dans l'alliance de Dieu , & qui avoient receu d'eux leur religion de pere en fils ; les autres étant Payens d'extraction avoient renoncè à l'erreur , & à l'idolatrie des nations , pour embrasser la créance & le service des Juifs , en recevant la marque sacrée dans leur corps , assavoir la circoncision , & entrant par ce moien en la communion du peuple d'Israël. Car ce sont ceux-là que les Juifs appelloient *Profelytes* , & que l'Ecriture du Vieux-Testament nomme ordinairement les étrangers étans dans les portes d'Israël. Et cette division de ceux , qui faisoient profession de la Loy Mosaïque , en Juifs & en Profelytes , est generale & se doit appliquer à chacune des nations ci devant nommées ; en telle sorte , que nous concevions , que de ceux de Mesopotamie par exemple , les uns étoient Juifs d'extraction , les autres étoient Profelytes ; & ainsi des Arabes & des Perses , & de tous les autres , dont les noms sont emploiez dans ce roole. Et ne vous étonnez pas , que la nation & la religion Judaique fust ainsi épanduë en

tant de païs. Car premierement pour les Profelytes, nous sçavons qu'il y en avoit beaucoup, & de diverses sortes parmi les peuples du monde, & dans Rome mesme, quelque bassoiée, qu'y fust la Loy de Moïse; Quelquesfois mesmes il y a eu des Princes & des Princesses, qui l'ont embrassée; comme Iosephe le raconte particulièrement d'Helene, Reine des Adiabeniens & d'Isates, & de Monobaz. Rois du mesme païs. Et quant aux Juifs naturels, il est clair par les histoires de l'antiquité, qu'outre les habitans de Ierusalem & de toute la Iudée, qui faisoit comme le tronc, & la tige de la nation, il y en avoit plusieurs branches épanduës, & comme transplantées çà & là en divers païs aux quatre coins du monde; où ils vivoient en leur religion, & avoient mesmes en quelques endroits de tres grandes & tres-fameuses Synagogues. Il est vrai, que ceux que Nabucodonozor avoit transportez en Babylone, & dans les païs de son empire, eurent congè sous Cyrus de retourner en Iudée; Et en effet ils y vinrent en grand nombre, & y rétablirent la ville de Ierusalem, & le Temple. Mais tant y a qu'il

Antiq.
liv. 20.
ch. 2.

en

en demeura dans l'Orient une multitude non moindre, en Caldée, en Mésopotamie, & dans le païs des Parthes; comme il paroist tant par les livres d'Esdras & de Nehemie, que par les histoires de cette nation; qui témoignent qu'il y en avoit une telle abondance en Orient, que l'une des plus belles, & plus renommées Synagogues du Judaïsme étoit celle de Babylone. Depuis, les persecutions d'Antiochus, & des autres Grecs Macedoniens, les répandirent encore en divers lieux, & notamment dans toutes les Provinces de l'empire Romain, où il y en avoit presque par tout un nombre infini, & notamment à Alexandrie, & en toute l'Egypte, & à Rome mesme; jusques-là que les historiens nous racontent, qu'une de leurs ambassades y étant venuë, il se treuva plus de huit mille Juifs habitans à Rome, qui l'accompagnerent à l'audiance de l'Empereur. En quoy est admirable la providence de Dieu d'avoir ainsi conservé les dispersions de cette pauvre nation en des lieux si éloignez, & comme en autant de mondes differents parmi les haines & les vexations des Gentils, qui souffroient & approuvoient

Joseph

Ant. l.

17. ch. 17.

& de la

guerre

Jud. l.

2. ch. 4.

toutes les autres religions , mais haïss-
soient & abhorroient celle-ci. Et je ne
doute point, que ce souverain Seigneur
n'en ait ainsi usé tout exprés pour dé-
grossir peu à peu les nations par le com-
merce de ce peuple, qui portoit par tout
sa foy, & ses Ecritures, & défrichoit (s'il
faut ainsi parler) les cœurs des Gentils,
& les preparoit de loin à recevoir en leur
temps la semence de son Evangile. Dieu
femoit par ce moien les principes des
demonstrations de sa verité dans tous
les climats de la terre, le Vieux-Testa-
ment, dont les Juifs avoient rempli le
monde, contenant une claire & invin-
cible preuve du Nouveau. Et c'est à ce
mesme dessein que je rapporte ce qu'il
disposa par sa providence, que les livres
du Vieux-Testament fussent traduits en
Grec, la plus commune & la plus univer-
selle langue du monde, environ trois cens
ans avant la predication des Apôtres,
afin que le tresor de sa connoissance se
communiquast plus aisément à tous les
peuples de la terre. Mais pour revenir
aux Juifs sejourrans alors en la ville de
Jerusalem, S. Luc outre leur pais & leur
religion, nous apprend encore leur zele
& leur

& leur affection à la loy, quand il dit, que c'étoient des personnes devotes; comme en effet nous sçavons, qu'il n'y eut jamais de peuple si zelé pour sa loy, que celui des Juifs. Si vous me demandez ce qui pouvoit avoir rassemblé des gens de pais & de climats si differents, & si éloignez les uns des autres dans un mesme lieu; il m'est maintenant fort aisè de vous satisfaire, & de répondre en deux mots, que c'étoit en partie la grandeur de la ville de Ierusalem, en partie aussi l'étude & l'affection de la religion, & enfin la devotion de la feste. Car pour le premier, Ierusalem étant en ce temps-là l'une des plus grandes & des plus fameuses villes de l'Orient, comme nous l'apprenons des livres des écrivains anciens, non seulement des Juifs, mais aussi des Payens tant Grecs, que Romains, il ne faut pas douter qu'il n'y eust continuellement grande quantité d'étrangers, les uns qui y faisoient leur demeure & habitation ordinaire, les autres qui y sejournoient seulement à temps pour leurs affaires, ou pour le commerce; comme vous voiez que cela arrive dans les grandes & populeuses villes, telle qu'est aujourd'hui

jourd'hui par exemple celle de Paris dans ce Royaume, à laquelle il semble que Ierusalem ne cedit nullement, ni pour la vaste étenduë de ses murailles, ni pour l'innombrable multitude de son peuple. Mais outre cette qualité, Ierusalem en avoit encore une autre considerable; C'est qu'elle étoit le siege du Temple, & la Metropole de la religion Iudaïque, l'école & la pepiniere principale de ses sacrificateurs, ministres, docteurs, & religieux; de fasson que les Juifs zelez y venoient de toutes parts, & y envoioient leurs enfans pour estre exactement instruits en la Loy; comme vous voiez; que nôtre S. Paul natif de Tarse en Cilicie dit qu'il avoit neantmoins été nourri aux pieds de Gamaliel en Ierusalem; & S. Luc nous parle dans ce livre

Act. 6. d'une Synagogue des Alexandrins, & des Cyreniens; signe evident, que les Juifs étrangers avoient dans cette grande ville, leurs assemblées & leurs colleges, distribuez & separez selon leurs nations. Mais outre tous ceux-là qui faisoient plus de residence en Ierusalem, la feste de la Pentecolte y en avoit encore attiré de toutes les Provinces de leurs demeures

demeures une grande multitude. Car c'étoit principalement en ce temps-là, à Pasques, & à la Pentecoste, qu'ils venoient visiter ces saints lieux, & y faire leurs devotions, à cause de la rencontre de ces deux festes, qui ne sont éloignées l'une de l'autre, que de quarante-neuf jours seulement. Cette grande multitude de gens ramassez de toutes langues & nations oiant la prédication des Apôtres fut diversemét touchée. D'abord le bruit d'un fait si étrange les émeût tous; & comme il arrive dans les choses nouvelles & extraordinaires, leur donna la curiosité de voir & de reconnoître ce qui en étoit. Ils viennent au lieu où étoient les Apôtres; ils entendent eux mesmes ce qu'on leur en avoit dit, & cette veuë leur aiant appris la verité, & non la cause du fait, le trouble & l'émotion des uns s'augmente, & les porte à raisonner sur un événement si merveilleux; les autres s'en moquent profanement. Ce sont les deux effets, que produisit le premier coup du miracle dans les esprits de ces peuples. Les uns s'en étonnent, & les autres s'en rient. S. Luc nous représente les discours des uns, & des autres. Les premiers disent;

dissent ; *Voici ceux ci qui parlent , ne sont ils pas Galiléens ? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nos propres langues les choses magnifiques de Dieu ?* Ces paroles contiennent la cause de leur étonnement. Ils pouvoient aussi alleguer ce que nous avons touché ci devant , la liberté que prenoient des gens de si basse condition de parler d'un sujet si odieux, qu'étoit alors le nom de l'Evangile de Iesus , sans esperance ni apparence quelconque de profit , & avec un peril tres-evident d'encourir toutes sortes de maux & d'ignominies jusques à la mort mesme. Car à bien considerer le tout on treuvera qu'une telle hardiesse ne pouvoit en telles personnes proceder d'ailleurs , que d'une force & inspiration plus qu'humaine. Mais laissant cette raison, ils en mettent deux autres en avant, qui ne sont pas moins considerables. L'une est , que de pauvres Galiléens , que chacun sçavoit assez n'estre jamais fortis de Judée , & avoir été nourris dans la bassesse de métiers & d'exercices mecaniques sur les rivages du lac de Tiberias, sans lettres , & sans doctrine, qui ne parloient il y a deux jours, que le patois de leurs villages , entendent

tendent & parlent maintenant, non un, ou deux langages voisins & aians quelque rapport & ressemblance avecque le leur, mais ceux de tous les peuples de la terre, jusques aux plus éloignez, avecque lesquels ils ne pouvoient avoir eu aucun commerce; comme si aujourd'hui un païsan, qui n'auroit jamais mis le pied hors de cette bourgade, venoit soudainement à nous parler le Latin, le Grec, l'Italien, l'Esclavon, l'Allemand, l'Arabe, le Persan, & autres langues étrangères. L'autre raison est tirée du fond & du sens de leurs discours; que des personnes si rudes & si ignorantes, & qui n'avoient jamais fait profession des sciences, ni eu aucun commerce avecque les maîtres, qui les enseignent, leur venoient prescher les choses magnifiques de Dieu; une admirable Theologie, nouvelle & inouïe jusques-là, haute & relevée au dessus de celle des autres hommes, & mesmes des plus sçavans Docteurs de la Loy; raisonnable au reste & bien tissüë, qui n'attribuoit à Dieu, que des choses dignes de la majestè & de la gloire d'une si grande divinitè. Ces pauvres gens tout étonnez ne sçavent à quoy s'en tenir; &

ne

574 *De la Descente du S. ESPRIT*
ne pouvant penetrer eux mesmes dans la
raison d'une chose si étrange, tâchent de
s'en éclaircir chacun avec son prochain,
disant l'un à l'autre, *Que veut dire ceci?*
C'est-là le vrai usage des miracles. Ils
doivent piquer l'esprit des hommes, &
les porter à s'enquerir, & à s'instruire de
la verité. Car l'étonnement est inutile,
s'il n'est accompagné du desir d'appren-
dre; s'il ne nous met au cœur & en la
bouche, le mouvement, & le langage de
ces Juifs, *Que veut dire ceci? Quand Dieu*
void, que les œuvres produisent ce fruit
en nous, il ne manque jamais de nous in-
struire. Il tire nôtre esprit de cette in-
quietude, & l'arreste par les lumieres de
sa verité, & nous apprend ce que veu-
lent dire les choses, que nous admirons.
C'est précisément ce qui arriva à ces
Juifs, dont S. Pierre contenta incont-
inent la juste curiosité; leur montrant,
que l'Esprit de Jesus étoit l'auteur du
changement, qu'ils voioient en leurs
personnes; d'où s'ensuivit leur conver-
sion à la foy du Christianisme. Mais ô
prodige de brutalité! il se treuva des en-
ragez dans cette multitude, qui eurent
l'audace de tourner tout ce terrible
mystere

myſtere en riſée, ſe moquant effrontement de ces divins herauds du Seigneur, & les accusant impudemment *d'eſtre pleins de vin doux.* Qui croiroit qu'il y peult avoir des hommes, ou aſſez ſots, ou aſſez méchans pour rire dans une choſe ſi ſerieuſe ? pour proferer, ou pour penſer ſeulement une calomnie ſi froide & ſi noire ? ſi groſſiere & ſi malicieuſe ? ſi contraire à la raiſon & au ſens meſme, qui n'a ni ombre, ni apparence de verité ? Regardez Fideles, avec une juſte frayeur, de quelles horreurs eſt capable la nature des hommes, lors que Satan s'eſt une fois comparé de leurs cœurs ! Car ſi Dieu fuſt lui meſme deſcendu des cieux en la terre, veſtu de ſa plus éclatante gloire, à pene ſa Majeſté ſe fuſt elle montrée plus clairement, qu'en ce miracle. Et neantmoins ces miſerables s'en moquent, & ont l'ame ſi dure & ſi ſtupide, que de voir & de manier (s'il faut ainſi dire) toute cette merveille ſans en eſtre touchez. C'étoient ſans doute ces meſmes pourceux, qui avoient inſolement foulé aux pieds les perles du Seigneur Jeſus, que ſes lumieres & ſes miracles avoient mis en fureur. Ils avoient appellé le

Maître,

576 *De la Descente du S. ESPRIT*
Maistre, blasphémateur & démoniaque,
mangeur & beuveur, & homme de mau-
vaise vie. Maintenant ils se moquent
aussi de son Esprit, & crachent au visage
de cette glorieuse Majesté, & outragent
indignement ses ministres, & les accu-
sent d'ivrognerie. C'est ainsi que Dieu
vange le mépris, qu'ils avoient fait de
son Fils, les livrant à Satan, qui répandit
dans leur cœur cet aveuglement & cet-
te fureur. Apres cela ne vous étonnez
pas si les enfans de ce siècle rejettent
notre doctrine, & s'ils sont sourds à la
voix de Dieu. Car puis que la lumière, &
la gloire divine du Saint Esprit a été su-
jette à la risée des hommes; ce n'est pas
chose étrange, qu'ils se moquent de nô-
tre predication, claire à la vérité, mais
simple, & qui n'a rien d'extraordinaire.
Humilions nous devant le Seigneur, &
adorons ses mysteres avec crainte &
tremblement, de peur de tomber entre
ses mains, & d'éprouver la severité de son
juste jugement, si nous méprisons les lu-
mieres de sa misericorde. Car sa cole-
re ne tarda pas long temps à accabler
ces profanes. Elle changea bien-tost
apres, leur ris en pleurs, & leurs moque-
ries,

ries en angoisses & en desespoirs. C'est une des traditions des Iuifs, que le soit de la premiere Pentecoste à la montagne de Sinai il souffloit un mauvais vent, cruel, & pestilentieux, qu'ils nomment *le brigand*, ou *l'écorcheur*, * pour exterminer tout le peuple d'Israël, s'il eust manqué à ^{* Tab^a} recevoir la Loy de Dieu avecque respect. Vn vent encore plus furieux, qu'ils n'imaginent celui-là, punit leur ingratitude, lors qu'ils eurent méchamment méprisè la Pentecoste de Iesus, le feu de Sion, la Loy de l'Esprit de vie. Car Dieu aiant quelque temps attendu leur repentance, lascha enfin son Ange exterminateur contre cette race moqueuse & profane, qui la ruina de fond en comble par le glaive, par la peste & la famine, & détruisit avecque le feu cette ville & ce Temple, qui avoient été les tesmoins de leur fureur; & dispersa aux quatre vents des cieux, les mal-heureux restes de ces impies, leur tenant le pied sur la gorge, sans qu'il leur soit possible de se relever nulle part. Et pour se vanger notamment de leur profane moquerie, il les a mis par tout en opprobre. Ces moqueurs furent bien-tost apres, & ont toujours

été depuis, & sont encore aujourd'hui la risée, la fable & la moquerie de toutes les autres nations du monde. Chers Freres, fuions leur impieté, si nous avons horreur de leur malheur. Prenons garde, qu'il ne bourgeonne parmi nous quelque racine d'amertume, & de profaneté. Recevons & adorons avec un profond respect les grands & précieux mysteres de l'Esprit du Seigneur. Reconnoissons dans les discours de ses ministres les marques de sa gloire, qui y reluisent si clairement. Ne doutons point que ce ne soit sa divinité, qui parle & agit en eux. Car d'où auroient-ils appris d'ailleurs, que de lui, ces langues étrangères, que toutes les nations du monde reconnoissent aujourd'hui en leurs bouches ? Quelle autre vertu que la sienné peut avoir formé en un instant des langues si grossieres, à tant de tons, & à tant de voix si différentes ? Et qui peut avoir rassemblé toutes les langues de l'univers dans une seule bouche ; sinon celui-là mesme, qui avoit autrefois divisé l'unique langue du genre humain en une infinité de formes différentes ? Quel autre Esprit, que celui de Dieu peut avoir versé tant de connoissance

sance & de sagesse en des cœurs si rudes? Certainement ce fait est si clairement attesté & confirmé par des dépositions si authentiques, que nul ne peut douter de sa vérité sans renoncer au sens commun. Mais outre l'autorité & la bonne foy des témoins, qui ne nous peut, ni ne nous doit estre suspecte, nous oions encore aujourd'hui dans l'Évangile ces mesmes langues, qui prescherent jadis dans Ierusalem; Nous leur entendons encore raconter aujourd'hui les magnificences de Dieu. La seule qualité des choses, qu'elles nous disent, montre assez, que cest le ciel, qui les a instruites. Comparez leur doctrine avecque la plus belle, & la plus admirée Philosophie, que la Grece ait jamais formée dans le profond loisir de ses doctes, & subtiles écoles; Vous verrez que toute la sagesse des hommes n'est qu'une ombre, & un songé au prix de l'Évangile de ces pauvres pescheurs de Galilée. C'est donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui les a touchés, & qui par l'impression de son feu celeste les a revestu de la lumiere de sa vérité, & de sa sagesse. Ce même Esprit, qui avoit autresfois changé un

580 *De la Descente du S. ESPRIT*
pauvre banni en Legislateur, un petit
berger en un grand Roy, un bouvier en
un Prophete, est celui qui transforme au-
jourd'huy le cœur & la langue de ces
Galiléens, & qui cy-apres encore leur
ajointra un Paul, de loup devenu agneau,
& pour mieux dire, Pasteur, aussi ardent
à paistre le troupeau, qu'il avoit été à le
ravager. C'est ce mesme Esprit, Freres
bien aimez, qui du Royaume de tene-
bres nous a transportez en la merveil-
leuse lumiere de l'Evangile, & qui d'es-
claves de Satan nous a faits enfans de
Dieu. C'est lui qui nous a lavez & rege-
neriez dans les eaux de nôtre batesme
& c'est lui encore qui nous a répeus &
abbreuvez ce matin à la table du Sei-
gneur Iesus. Nos signes sont differents
d'avec ceux, que receurent alors les
Apôtres. Mais une mesme vertu agit
dans les uns & dans les autres. Et s'il y a
de la diversité en la mesure de nos dons,
tant y a que la masse & la substance en
est mesme. Puis que nous avons receu
une mesme grace, ménageons-la avec
là mesme diligence. Ce divin feu chan-
gea les Apôtres, & les fit devenir tout
autres, qu'ils n'étoient auparavant. Avant
cela

cela ils s'amusoient à la pesche, à leurs filets, & à leur lac de Tiberias; Avant cela ils songeoient je ne sçai quel imaginaire Royaume d'un Israël mondain, & se repaissoient de ces chimeres. Depuis que le feu de Iesus fut tombè sur eux, ils oublient toutes ces resveries; ils laissent-là les ombres basses & legeres. Ils ne pensent plus qu'au ciel; & ne parlèt plus que de lui. Les magnificences de Dieu remplissent leur cœur, & leur bouche. Fideles, que ce bié-heureux jour voie aussi un pareil changement en nous; Que ce feu de l'Esprit, que nous avons reçu dans la parole, & dans le Sacrement, purifie aussi nos cœurs & nos langues; & y consume par sa divine vertu toutes nos vieilles resveries; les imaginations, les affections, & les paroles de la chair & du sang. Oublions nos filets, & nos lacs, & renôceons aux esperances de ce miserable monde, qui ne fait que passer. Que ces cœurs, & ces bouches, qui ont si long temps servi le vice & la vanité, deviennent desormais les organes de l'Esprit de Dieu. C'est assez rampè dans les bassesses des hōmes & de leur terre. Ame Chrétienne, pensez desormais aux choses magnifiques de Dieu,

Après en avoir veu la gloire, après ce que Iesus Christ vous en a montrè en sa resurrection, & en son ascension ; après les lumieres de son Esprit ; pouvez vous encore foüiller en la terre, & admirer ou sa crasse & ses excremens, ou ses noires & inconstantes vapeurs ? Pensez plustost a ce ciel, où est entrè Iesus Christ, & d'où il a répandu tant de merveilles dans le monde, & où il nous garde la gloire & l'immortalité. Ayez-le toujous devant les yeux, le Christ qui y regne, & les Anges, qui l'y seruent, & les Saints qui y triomphent, & l'eternité qui y fleurit ; & vous souvenez, que si quelqu'un est en Christ, il doit estre nouvelle creature, puis que les choses vieilles sont passées, & que toutes choses ont été faites nouvelles. A celui qui les a miraculeusement renouvelées par le sang de son Fils, & par le feu de son Esprit, vrai Dieu benit eternellement avec eux, soit toute gloire & loüange aux siecles des siecles.

AMEN.

FIN.